

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes d'intérieur. — Toilette de campagne. — Toilette de casino. — Étude en toile, brodée au point russe. — Flèche essuie-plumes. — Bande en broderie Renaissance. — Quatre tapisseries. — Carrelle de jeu (2 dessins). — Bébas. MUSIQUE : Kadjan-Marech, par A. Lemoine. SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées.

EXPLICATION DES GRAVURES

**1. Toilette d'intérieur.** — Robe en armure de deux couleurs; la raie cotélee est vert de mer ou bleu serpent; la raie satinée est vert mode; les deux couleurs mélangées sont douces à l'œil et fort à la mode.

Le devant de la robe, tout en armure, est recouvert par de petits volants espacés en faillé couleur vert mode; ces volants sont plissés et n'ont pas plus de 12 centimètres; la partie du devant est séparée de celle de la traîne par une bande d'une demi-largeur de faillé vert mode, cette bande est elle-même encadrée de chaque côté d'un coquillé d'armure pris dans le biais de l'étoffe.

Quant aux lés de derrière, un grand volant en armure en fait l'ornement; il sert de soutien au volant vert mode de la tunique fort longue, qui recouvre la jupe. Le corsage est à grandes basques ornées d'un volant plissé de 8 à 9 centimètres, en faillé vert mode. Les manches sont entièrement faites de la même étoffe, sauf le sabot, qui est formé par un volant d'armure; le corsage est garni en fraise des deux étoffes alternées.

**2. Bande en toile brodée au point russe.** — Prenez de la toile écarie, pas trop forte, pas trop serrée, de la toile cretonne de préférence; coupez, dans le sens de la lisère, des bandes de la longueur de l'objet que vous voulez broder, rideaux, portière, fauteuil, dormeuse, etc. La bande dont nous donnons le modèle a 20 centimètres de largeur de toile; mais la broderie, c'est-à-dire la guirlande et



1. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DE N<sup>o</sup> LANY. — D'ESSAI DE GUSTAVE JANET.

son encadrement, qui occupe le milieu de la bande, n'ont que 9 centimètres de largeur. La guirlande se brode au point russe ou en fils lancés; les points doivent suivre toutes les courbes et les nervures du dessin et les recouvrir en droite ligne sans intervalle, comme un point de pipère. Les fleurs se brodent en sole bleue, l'intérieur en cordonnets jaunes, mais un point sauté ou un point de nœud doit remplacer le point russe; pour le point noué, on fait le nœud autour de son aiguille, puis on pique ensuite l'étoffe. Ces points doivent être très-rapprochés et séparés de place en place par des nervures en sole noire; elles sont, du reste, tracées au milieu du cœur de chaque fleur; les feuilles sont en sole verte; quant à la grecque extérieure qui fait bordure de chaque côté, elle se compose de deux brins de cordonnet noir, au milieu desquels court un troisième brin en cordonnet jaune; les petits trèfles sont en cordonnet rouge. — Modèle de M<sup>me</sup> Lecker, 3, rue de Rohan.

**3. Flèche essuie-plumes.** — Modèle de M<sup>me</sup> Lecker. Notre modèle est une variété fort gracieuse d'essuie-plumes qui obtient un grand succès. La monture est en cuivre doré, en forme de flèche; de chaque côté entrent dans la flèche, et pour figurer les plumes, des bandes de drap découpées à dents aiguës; les bandes les plus larges qui servent d'essuie-plumes se font en drap noir; en dessus, une bande plus étroite de drap rouge, découpée en dents aiguës, forme ornement; enfin, par-dessus le drap rouge, se voit une troisième bande étroite en drap vert broché d'un petit semé.

**4. Bande en broderie Renaissance.** — Les fleurs et les ornements de cette bande sont en toile entourée de feston mat. Nous avons expliqué dans plusieurs de nos derniers numéros ce genre de travail. Les diverses parties de toile sont reliées entre elles par des larrettes ventiliennes, ou des points de feston exécutés sur fils lancés d'un point à un autre. La grande mode consiste à exécuter ce travail sur toile ou sur batiste écarie, d'un tissu peu serré, et de les terminer en couleur

AMIE

il triste mine, plaisir à nous fait des robes fine, de man; il nous en des Pompa; a fait des bas diaphane, tes à Pygma-couleurs étin n marché ex capelines de ères, des ompure, des bas es toilettes. ner nous amé- de nos cartons couveler et les lictes; ils dol- e, en harmonie aines que nous as chez M<sup>me</sup> se grâce de la overbiale, cette sur notre dé- notre numéro des chapeaux

o devient plus sable; grâce à viter les jour- tra la fraîcheur usage n'anna e, l'halaine de- influence, et rien repas que son trouvez, ainsi nglieus, et chez

la fille préférée t aux Galeries ve des-Petits- ou, léger, vapo- aussi bien as- in dentelles, en e houches et en n des Galeries on est, je crois, E. BOUVEY.

FRUITS

ompte un grand es bois. ne doit en man- s doivent s'en doivent boire e. la composition graine contient unique en man- ur un sirop très- l.

2 kilogrammes. ar couches, dans ez-le d'un papier, etez ce fruit dans très-clair, laissez mettez le liquide ment et on fixe

usqu'à ébullition; utelles avant de que les confiseurs parties égales de sote qu'on délaye compte par cui- née à la glace. ont peu estimées,

de l'eau; cette eau ches de roussur, médecine comme

ent manger beau- ex un très-bon

AS MARTIN.

ADILLIAT.

QUI VOITAIER.



2. BANDE EN TOILE BRODÉE AU POINT RusSE. — MODÈLE DE M<sup>lle</sup> LECKER.

rouge, marron, etc. Notre bande en broderie s'emploiera pour robes et confections aussi bien que pour tentures, rideaux, dessus de lit, etc. Un dessus de lit, fait par bandes alternées, l'une tout unie, et l'autre en broderie Renaissance, avec transparent de couleur, composerait un ouvrage ravissant.

5 à 8. Quatre tapisseries. — Les couleurs à employer sont figurées par des signes; au-dessous de chaque dessin, une légende indique les nuances qui composent le modèle. Notre dessin 8 peut servir pour pouf, coussin, tabouret de piano, etc. Il représente le quart du travail à exécuter.

9-10. Corbeille de jeu ou de cartes de visite. — Modèle de M<sup>lle</sup> Lecker. La monture de ce joli petit meuble est en bambou façon ébène. L'intérieur est doublé de florence capitonné; quant à l'extérieur, il est enrichi d'une bande de cachemire dont la moitié est représentée en sa grandeur réelle par notre dessin 10. Cette bande, en cachemire rouge ou noir, est illustrée d'une broderie exécutée au point russe, au passé et au point d'épines; l'étoile forme le milieu de la bande; on n'aura donc, pour utiliser notre dessin 10, qu'à répéter à gauche de l'étoile la branche de fleurs et de feuillage qui se trouve à droite. On emploiera pour la broderie de la soie floche de nuances variées. Une torsade, composée des principales couleurs employées, fait pied aux dents du bord et encadre la bande.

11. Toilette de campagne. — Robe de toile de lin lissée de blanche. Les trois volants du bas du jupon, qui tombent presque à ras de terre, sont étages. La tunique est ample; un pli bien drapé sert au relevé de la hanche; sur ce pli retombe une ceinture en faille bleu aniline. La toilette est terminée par une ravissante petite pelerine encadrée d'une garniture plissée assortie à celle de la tunique. — Modèle des magasins de la Ville de Paris, rue Montmartre.

12. Toilette d'intérieur. — Robe de molair camaïeu vert bouteille et vert d'eau. Le bas de la jupe est orné d'un grand volant foncé, sur le milieu duquel s'appuie un second volant d'étoffe plus claire qui laisse voir la tête et le pied du premier volant. La tunique, longue par devant et très-fourmée, est encadrée de deux tuyautés, de nuances différentes, à tête également contrariée, et, par derrière, de trois larges biais lissés de nuance claire, faisant tête à une frange double, couponnée en petits glands. Le corsage est ouvert, à fraise devant et à grandes basques derrière.

13. Toilette de plage. — Robe de laine beige grise de deux tons. La jupe est ornée par derrière de deux volants montés en fronces, bordés de la nuance la plus claire. La jupe est formée devant par des volants étages et montés à plis plats plissés très-régulièrement; les volants sont re-



3. FLEUR FROIDE-FLURES.



4. BANDE EN BRODERIE RENAISSANCE.

tenus par des biais alternés des deux nuances combinées. La tunique forme manteau de cou un peu court; elle se trouve encadrée du même volant plissé que le tablier. Mantelet villageoise décollée, formant écharpe autour de la poitrine; il est bordé de trois biais et garni de deux volants tuyautés avec ruche chorée de la nuance la plus claire.

14. Toilette de casino. — Robe de drap beige d'un vert un peu foncé, agrémentée de faille de même nuance, mais d'un ton plus clair. La jupe est recouverte d'abord d'un volant d'étoffe claire monté en fronce, puis d'un volant foncé, au-dessus duquel se trouve un large biais clair ayant pour tête deux ruchés des deux nuances alternées, le premier foncé, le second clair. Des volants, disposés de la même façon, montent sur le tablier jusqu'au haut de la jupe. La tunique s'ouvre devant à la mousquetaire sur un gilet de faille; elle est encadrée d'un biais de même étoffe, et se relève gracieusement en pouf sur le côté à l'aide de coques de faille qui en soutiennent les plis. Chapeau de paille de riz orné de taffetas vert de deux tons et d'une touffe de fleurettes relevant le retroussi. — Modèle de la Ville de Paris.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de casino. — Première jupe tout unie en taffetas gris-vert. Tunique polonoise en grenadine de soie du vert d'eau le plus tendre; cette tunique, dont le tablier de devant retombe sur la traîne de derrière, est bien gonflée en ballon, et des plis sur les côtés en travers donnent encore plus d'ampleur; elle est encadrée d'une belle blonde satinée, surmontée d'une ruche chorée en taffetas vert; le corsage est décollé en cœur; parure, avec bouillonnée de toile sur transparent vert, encadrée de deux blondes de hauteurs différentes; chapeau glaneuse en belle paille d'Italie, orné d'une simple jarretière de rubans de faille vert d'eau, et d'un panache en tête de plume du plus beau blanc; ce panache retient cependant un long voile d'un vert bien tendre, qui peut, étant ramené sur le visage, le préserver un peu.

Toilette de petite fille de trois à cinq ans. — Jupon court et tout rond en taffetas rose, orné simplement de deux petites ruches chorées, formant cercle. Tunique et corsage de mousseline blanche excessivement claire, ornés de ruches chorées très-mignonnes, formant encadrement au tablier, tour du pouf, entourage des bretelles du corsage et de ses petites manches courtes; ceinture de faille rose, chapeau Montpensier en mousseline sur organdi blanc enrubanné de roses et orné d'une plume blanche à tête bien mignonne.

Toilette de visite. — Robe de châlis ou

de sultane c...  
trainante, e...  
taffetas bleu...  
La tunique f...  
encadrée de...  
de Saxe; pa...  
semblage de...  
troussée se...  
ber en celin...  
revers crois...



□ Gris-vert  
■ Jaune.

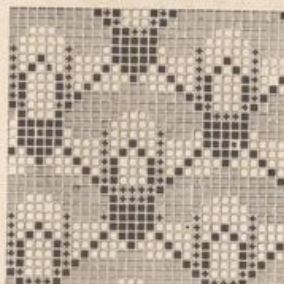
de boutons d...  
gazelle avec...  
nuance bien...  
obe.

Savoir s'...  
le moyen,  
la nature,  
dissimuler  
faut phy...  
est là, cer...  
talent qu...  
souhaité à...  
mes lectric...

la Revue  
Mode n'a  
but ni d'au...  
sir que le...  
à acquéri...  
lent ou à l...  
fectionner;  
ce n'est pa...  
de l'être  
gracieuse e...  
mante per...  
il faut enco...  
le cadre soi...  
du tableau...  
ne servirait  
femme de  
porter élé...  
ment une  
toilette, s...  
n'avait au...  
science de  
stallation  
rieure de  
chez soi.

Permette...  
donc, chère...  
trices, de  
faire par...  
quelques-u...  
mes idées  
rales sur l'...  
sation d'un...  
son, sur l'...  
blement ou...  
nière de pl...  
d'utiliser le...  
bles. Je ré...  
du reste, at...  
de quelque...  
d'entre voi...  
m'ont de  
directemen...

de sultane couleur gabelle; la première jupe, peu traînante, est simplement garnie d'une bande de taffetas bleu serpent, en guise de couture d'ourlet. La tunique forme long tablier par devant; elle est encadrée de guipure ou de bandes de broderie de Saxe; par derrière, elle se compose d'un assemblage de pous surposés et d'écharpe retournée se mêlant aux plis du pouf pour retomber en ceinture par derrière; le corsage, à grands revers croisés et à longues basques, est enrichi



5. TAPISSERIE.

□ Gris-perle ou lavane très-clair. ■ Noir.  
● Jaune. ■ Vert pomme.

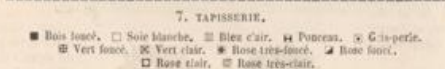
de boutons d'aventurine; chapeau de gaze couleur gabelle avec touffe de plumes bleu serpent, de manche bien assortie à celle de la garniture de la robe.

E. BOUVY.



6. TAPISSERIE.

□ Gris-perle ou lavane clair. ■ Rouge ponceau.  
■ Havane foncé. ■ Noir.



7. TAPISSERIE.

■ Bois foncé. □ Noir blanc. ■ Bleu clair. ■ Ponceau. □ Gris-perle.  
■ Vert foncé. ■ Vert clair. ■ Rose très-foncé. ■ Rose foncé.  
□ Rose clair. ■ Rose très-clair.

détails. Il me serait difficile de les leur donner assez complets pour les satisfaire dans la *Petite correspondance*. Je préfère traiter cette question dans ce *Courrier*. Il y a là, d'ailleurs, une véritable question de mode. La forme des meubles, des tentures, des rideaux, varie, sinon par années, au moins par époques. Aujourd'hui, c'est le

vieux qui est de mode, et en cela nous faisons preuve de goût, puisque nous n'avons rien su créer de plus joli que ce qui était en faveur du temps de nos ancêtres. Il y a cependant mille nuances à observer dans cette mode du rococo qui s'est empa-

COURRIER DE LA MODE

Savoir s'habiller avec élégance, sans faste ni mesquinerie choquante, trouver le moyen, par mille petits secrets ingénieux, de mettre en lumière un don de

la nature, ou de dissimuler un défaut physique, c'est là, certes, un talent que je souhaite à toutes mes lectrices, et la *Revue de la Mode* n'a d'autre but ni d'autre désir que les aider à acquérir ce talent ou à le perfectionner; mais ce n'est pas tout que d'être une gracieuse et charmante personne, il faut encore que le cadre soit digne du tableau. Rien ne servirait à une femme de savoir porter élégamment une jolie toilette, si elle n'avait aussi la science de l'installation intérieure de son chez soi.

Permettez-moi donc, chères lectrices, de vous faire part ici de quelques-unes de mes idées générales sur l'organisation d'une maison, sur l'ameublement ou la manière de placer et d'utiliser les meubles. Je réponds, du reste, au vœu de quelques-unes d'entre vous qui m'ont demandé directement ces

rée de tous et qui s'applique à tout. Les imitations vulgaires et bon marché des meubles Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI, me semblent parfaitement ridicules, et je leur préfère de beaucoup les formes plus ordinaires qui n'ont pas, à proprement parler, de style, mais, en tout cas, n'indiquent pas de prétention et n'ont pas le cachet de ridicule qui s'attache au faux luxe. J'aime

infinitement, pour ma part, ces vénérables fauteuils de famille auxquels l'œil est habitué depuis si longtemps qu'ils semblent presque de vieux amis.

Changer sans qu'il soit indispensable de le faire pour cause de vétusté ou d'usage un bon mobilier, confortable, utile et commode, pour un autre brillamment doré, mais prétentieux, souvent mal fait, me semble peu digne d'une maîtresse ou d'une maison intelligente. Il est si facile, du reste, à une femme de goût de rajeunir un ensemble vieux par ces mille riens, ces charmantes jardinières encombrées de hautes plantes, ces jolis ouvrages dont nos abonnés trouvent tant de modèles dans leur journal! Un pouf brodé, un pliant de forme nouvelle, un guéridon recouvert d'une broderie nouvelle et voilà que la pièce la plus sim-



8. QUART DE COUSIN EN TAPISSERIE. — MODÈLE DE M<sup>ME</sup> THOREL.

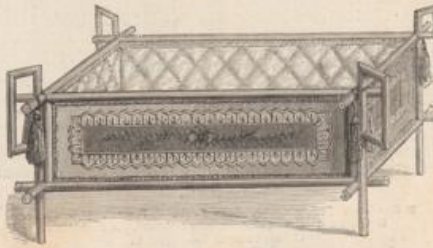
□ Jaune d'or. ■ Ponceau. ■ Bleu de ciel. ■ Noir. ■ Vert pomme.

plement meublée prend un air d'élégance inexprimable.

On peut éviter la vulgarité dans l'ameublement par les moyens les plus simples, les plus à la portée de toutes les bourses. Je connais une jeune femme qui, en se mariant, a voulu conserver tout un meuble de salon brodé par sa mère, préférant mille fois ces vieux souvenirs aux meubles d'ébène ou de bois doré que sa situation de fortune lui aurait permis d'acquérir. Elle a complété ce mobilier par des portières et des rideaux en velours, encadrés d'une bande brodée imitant les anciennes tapisseries et qui fait le plus charmant effet. Comme je m'extasiais sur l'éclat et le relief des dessins, elle m'a donné l'explication de ce qui me paraissait nouveau et remarquable dans cette broderie. Le fond est une large bande en laine noire faite entièrement au crochet tunisien. Cette bande, une fois faite, a été tendue sur un métier et brodée par-dessus de fleurs et de dessins imitant les dessins anciens. Le relief des fleurs vient de ce que le fond, fait à l'avance, remplit toute la largeur de la bande et que la broderie se relève en bosse. Toute espèce de dessin peut se broder ainsi, puisque



10. MOITIÉ DE LA BANDE EN CACHEMIRE POUR LA CORBEILLE A JEU.



9. CORBEILLE A JEU.

le point du crochet tunisien forme un carré semblable au canevas. Un magnifique Erard à queue occupe tout un panneau du salon. Sur la cheminée, deux lampes de Chine accompagnent une vasque en jade posée au milieu, dans laquelle s'épanouit une gerbe de fleurs soigneusement entretenues; en face, entre les deux fenêtres, est un meuble en bois noir, une sorte de bahut italien, avec incrustations de nacre et d'ivoire; au-dessus, une glace de Venise sur laquelle est posé un

cartel Louis XVI du meilleur style. Je le répète, ce sont là presque des reliques de famille, il n'y a de nouveau que le travail sorti des doigts habiles de la jeune femme, et cependant rien ne saurait rendre l'élégance aristocratique de ce salon.

Mais tout le monde n'a pas de vieux meubles à utiliser. On se marie. Les parents ont remis au jeune couple une somme importante, il s'agit de la dépenser de la façon la plus intelligente. Le premier soin est, je crois, de meubler chaque pièce suivant sa grandeur, l'élevation de son plafond, suivant sa forme et le jour qui l'éclaircit.

Je ne conseillerai pas, en général, les tentures



11. TOILETTE DE CAMPAGNE.



12. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

de  
il se  
u en  
ance  
rées,  
all à  
prix  
il  
leux  
trois  
72,  
de-  
prix  
mi-  
list  
idol-  
le  
par-  
ton,  
d'ap-  
qui  
des  
mâ-  
re-  
est.

E

an-  
re-  
de-  
est,  
L.A.  
leur  
trou-  
de  
de  
im-  
de  
à a  
gère  
m-  
ves-  
l'ap-  
y, et  
l'is-  
sus-  
m-  
o-  
m-  
m-  
le  
800,  
lire,  
que  
de  
rue  
re-  
de  
de  
m-  
se-  
700  
lire  
700  
suis  
il à  
le  
de  
de  
de  
de  
est  
et a  
sille  
sou-  
rue,  
and  
l'ap-  
de-  
rail  
lire  
que  
m-  
des



1873

Maison de Valenciennes, imp. Paris

N° 80

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13-Quai Voltaire, à Paris



claires, papiers ou étoffes, qui sont extrêmement désavantageux au visage; car, il ne faut pas l'oublier, les tentures sont un vêtement qui habille... de loin. Une maîtresse de maison doit donc les choisir, pour peu que l'on soit coquette, en harmonie avec son teint. Ceci est une règle qu'il n'est pas toujours facile de suivre, aussi ai-je dit : en général. Les draperies et les papiers un peu sombres ont aussi l'avantage de faire valoir les tableaux et les gravures. Cependant, une chambre à coucher doit être gaie. Je confesse mon goût pour le bleu, et rien ne m'a paru charmant comme une chambre toute garnie de reps bleu clair sur lequel étaient brodées de grosses marguerites blanches. Les murs étaient revêtus de cette étoffe, qui recouvrait également une chaise longue, deux ou trois sièges bas; une psyché en palissandre, et non une armoire de glace, ornait un des coins. Le lit Louis XV, à double face, adossé au mur par la tête, occupait le centre de la pièce, qui cependant n'était pas extrêmement grande. Un baldaquin à pans, sans rideaux, surmontait le lit. Un lambrequin en reps brodé garnissait la fenêtre, et par dessous, une sorte de store coulissé en soie blanche descendait à mi-fenêtre, formant de grands festons garnis de frange torse. Cette même disposition peut se faire en cretonne, et coûterait ainsi infiniment moins cher. En ce cas, le store coulissé se fait en mousseline. Pour le salon, je préfère le style Louis XVI ou Louis XIV; le premier pour petit salon, le second pour une pièce de grande dimension. J'ai vu chez l'un de nos grands tapisiers un meuble Louis XVII en bois blanc laqué de formes très-pures, recouvert en velours d'Utrecht bleu ancien ou bleu paon, qui était une merveille. La pendule qui doit orner la cheminée est une délicieuse pendule Louis XVI en marbre blanc représentant une colonne brisée au sommet de laquelle se repose languissamment un amour joufflu; deux candélabres du même style et deux coupes de sèvres ancien composeront la garniture de cheminée de ce boudoir ou salon de petite dimension. Ajoutez-y deux ou trois petits meubles de l'époque, un gai tapis à fleurs d'un ton doux, des fleurs un peu partout, et vous aurez un ensemble charmant.

Les fleurs ont, en effet, envahi nos appartements, et nous ne devons pas nous en plaindre, car si elles donnent un air de fête au logis le plus sombre et le plus maussade, elles sont également l'accessoire indispensable de tout intérieur élégant. Mais il faut les soigner et s'enquérir du genre de traitement que chacune d'elles exige. Les domestiques négligent toujours ce qui est accessoire dans leur service. Il faut donc que la maîtresse de maison prenne la peine de veiller elle-même à l'entretien de ses fleurs et de ses plantes, si elle veut les conserver long-

temps fraîches. D'ailleurs, avec quelques précautions, on peut toujours éviter de se salir et d'abîmer ses mains, il suffit tout simplement de mettre des gants.

Je ne vous ai pas parlé de toilettes, mes chères lectrices, mais vous me saurez gré, j'espère, des détails que je vous ai donnés. J'aurais une foule de choses à vous dire encore à ce sujet, et je n'attends qu'un désir exprimé pour reprendre ma petite dissertation sur l'organisation intérieure d'une maison. Aujourd'hui, puisque j'ai été amenée à prononcer le mot gant, je veux vous faire part d'une

trouaille que j'ai faite, j'ai découvert une sorte de gant de peau, nommé gant *répénérateur*, qui peut se laver à l'eau quand il est sale, sans que sa peau ni sa couleur, qui est jaune écarlate (c'est-à-dire la nuance la plus commode à porter), soient jamais altérées, et cela plusieurs fois jusqu'à usure complète.

La forme et la coupe sont élégantes; on en fait à un, deux, trois boutons ou sans boutons. Le prix varie suivant la hauteur du gant; à un bouton, il coûte 3 fr. 90, et 23 fr. la demi-douzaine; à deux boutons 4 fr. 75, et 28 fr. la demi-douzaine; à trois boutons, 5 fr. 75, et 33 fr. 50 la demi-douzaine, prix relativement modeste, puisqu'il est d'un usage indéfini. Ce gant se trouve à la parfumerie Ninon, 31, rue du Quai-Septembre, qui expédie francs des que la commande atteint 18 francs.

M. DE SAVERNY.

MUSIQUE

Nous donnons aujourd'hui à nos abonnés la marche triomphale persane, *Kadjars-Marsch*, composée par M. A. Lemaire, directeur général des musiques militaires de S. M. le shah de Perse, et commandeur de l'ordre impérial du Lion et du Soleil de Perse.

*Kadjars-Marsch* a été arrangé en musique pour musique militaire par M. Davesne, chef de musique au 72<sup>e</sup> de ligne, et joué ainsi arrangé par toutes les musiques militaires françaises.

Le monarque oriental, voulant organiser ses musiques militaires, demanda un directeur, et le 1<sup>er</sup> septembre 1866, M. Alfred Lemaire, sous-chef de musique au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde, partit avec un soldat de son régiment, un musicien qui devait l'aider dans sa tâche; mais pendant la traversée, tous deux furent atteints de la peste vérolée. M. Alfred Lemaire guérit, mais le soldat mourut à bord.

Il paraît que le grand roi fut très-attaché à son chef de musique, car il a décoré de l'ordre du Lion et du Soleil, décoration d'une valeur de 12,000 fr. Il s'est marié en Perse et a

épousé la fille du docteur Tholozan, médecin de Marseille attaché spécialement à la personne du shah depuis de longues années.

M. Alfred Lemaire avait vingt-six ans quand il partit, en 1864; il a donc maintenant trente-trois ans. Il est blond et de taille moyenne. Son costume se compose d'une tunique bleu clair, d'un pantalon rouge à bandes bleues et d'un bonnet d'astrakan. Ses appointements doivent atteindre de 12 à 15,000 francs, ce qui, entre parenthèse, me paraît assez mesquin, si on songe au sacrifice fait par M. Lemaire en se déplaçant, et à la grande richesse du shah. La musique persane connue compte plusieurs autres compositions, accumulées sur des airs populaires persans. C'est d'abord l'*Aïe national*, auquel sont adaptés des paroles qui se chantaient.



13. TOILETTE DE PLACE.

MODÈLES DE LA VILLE DE PARIS.

14. TOILETTE DE CASINO.

Le Téhéran, quadrille arrangé sur différents motifs pris dans les airs populaires de la Perse, etc... Ces différents morceaux ont été édités par M. E. Chatot, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 19, à Paris.

La présence du shah nous a paru donner un certain intérêt à ces détails, que nous avons recueillis pour nos lectrices et comme le corollaire de la page de musique qu'elles vont avoir sous les yeux.

M. DE S.

## LES MENUS DE LA SAISON

Soulet.

Aujourd'hui je délaisse la cuisine pour m'occuper de l'office.

Une fois n'est pas coutume.  
La cerise, abondante maintenant, est une des plus admirables garnitures de petites pâtisseries. Dans ce genre d'emploi, il est un raffinement bon, je crois, à indiquer, c'est d'en faire une marmelade au beurre. Voici comment on procède.

**Marmelade de cerises au beurre.** — Supprimer les queues des cerises et en enlever les noyaux; les mettre au feu dans un poëlon et les faire réduire de moitié, en les remuant avec une spatule. Peser. ensuite cette marmelade; cuire au soufflé un poids égal de sucre; mêler les cerises au sucre; laisser bouillir le mélange un instant, puis y incorporer petit à petit une quantité de beurre égale au quart du poids des cerises.

Cette préparation ne doit pas rester longtemps sur le feu, car autrement les cerises noirciraient. Il faut donc les dessécher rapidement, et ne pas couvrir la marmelade avant qu'elle ne soit froide.

J'ai maintenant à dire l'emploi des fruits à noyaux tombés des arbres par une cause ou par une autre.

Passer les fruits à l'eau, les égoutter; les épucher et les couper en morceaux en rejetant le gâte et les noyaux. Mêler tous les morceaux dans une terrine à 500 grammes de sucre pillé par kilo de fruits. Laisser macérer le tout pendant cinq à six heures, puis le mettre à cuire en remuant avec une écumoire. Quand, en frottant le doigt sur l'écumoire, on sent grasseuse la marmelade qui y est attachée, elle est cuite, il n'y a plus qu'à la mettre dans des pots; la laisser refroidir et couvrir ensuite les pots.

Quand le temps sera venu, je dirai comment on procède pour les fruits à pépins.

LE MARON BRISSE.

## LES CONSEILS DU DOCTEUR

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE

(Suite. — Voir le numéro du 22 juin.)

Avec l'Empire finit le règne des perruques, de la poudre d'andouille et des longues chevelures. Bonaparte donna lui-même l'exemple en faisant couper ses cheveux ras; ce qui le fit nommer le *Petit tondu*. Ses vieux grognards ne l'imitèrent qu'avec beaucoup de peine, et ce ne fut pas sans de grandes difficultés qu'on parvint à les faire renoncer à leurs longs cheveux, souvent incultes. Sous la Restauration, quelques émigrés reparurent avec leurs perruques à ailes de pigeon et à queue enfarinée; mais le coup mortel était donné; le plaisir de relever l'ancienne mode resta sans effet, ou plutôt rebondit sur la tête des laquais et des cochers de bonne maison. Les caprices de la mode se portèrent dès lors sur la forme des chapeaux et non point sur la disposition des cheveux. Quant aux femmes, elles adoptèrent, comme coiffure typique, le turban qui, sous la Restauration, fut remplacé par la toque russe. Celle-ci fut détrônée à son tour par le chapeau *bébi*, qui coliffait à ravir les beaux petits minois. Mais les femmes vieilles et laides lui déclarèrent une guerre acharnée, et finirent par lui substituer le chapeau *cabo*, le plus affreux que nous ayons vu jusqu'ici.

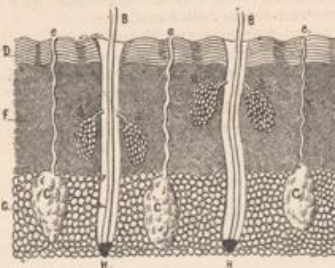
Aujourd'hui, mes lectrices connaissent les modes mieux que moi; je n'ai rien à leur apprendre à ce sujet. Je terminerai seulement cet aperçu historique par une simple observation qui se présente à mon esprit: c'est qu'une personne bien née et bien élevée ne doit pas prendre la mode pour unique règle de conduite.

La mode a des caprices, des bizarreries, des ridicules qui ne conviennent pas à tout le monde. Il faut, avant tout, avoir égard à l'âge et à la physiologie. Telle coiffure qui fait ressortir la fraîcheur et la beauté d'une jeune fille, devient ridicule et risible sur la tête d'une personne âgée. Telle autre qui encadre admirablement les proportions d'une large figure, engloberait les traits charmants et délicats d'un petit visage, et réciproquement. La tête d'une jolie femme est un tableau admirablement peint par la nature, et il ne faut pas que l'art ou la mode viennent en ternir l'éclat par un encadrement disproportionné.

11

Avant de commencer l'hygiène de la chevelure, je crois devoir vous donner quelques détails sur la structure du cheveu et du cuir chevelu. Ces quelques notions vous suffiront pour comprendre l'usage d'une foule de cosmétiques

à noms pompeux qui ont la prétention de régler, en quelque sorte, l'évolution physiologique des cheveux.



D. Épiderme. — F. Derme. — G. Couche de tissu graisseux. — H. H. Puits. — H. H. Follicules pileux. — A. A. Glandes pileuses. — C. C. C. Glandes sudoripares. — E. E. E. canaux excréteurs des glandes sudoripares.

Notre dessin représente un fragment du cuir chevelu pris dans toute son épaisseur. La lettre D indique la couche la plus superficielle de la peau: celle qu'on appelle *épiderme*. Cette couche très-mince, coriace, insensible, est imperméable. La couche sous-jacente, représentée par F, est la partie la plus épaisse de la peau; elle porte le nom de *derme*. Elle est très-souple, très-élastique et douée d'une extrême sensibilité, surtout lorsque l'épiderme a été enlevé par un vésicatoire, une brûlure, une écorchure ou un autre accident quelconque. C'est entre la derme et l'épiderme que se place une couche de matière brune ou noire, appelée *pigment*, qui donne à la peau et aux cheveux leur coloration habituelle. Toutes les différences de couleur qu'on remarque chez les diverses races humaines résident dans cette simple couche pigmentaire. Les sujets qu'on désigne sous le nom d'*albinos* sont ceux dont la peau est entièrement dépourvue de pigment. La couche représentée par la lettre G est constituée par du tissu graisseux; elle ne fait point partie de la peau proprement dite, mais elle y adhère fortement et c'est au milieu de cette couche que se trouvent la racine des cheveux et les glandes sudoripares. Les lettres B B indiquent deux cheveux sortant du cuir chevelu au niveau de l'épiderme. On voit leur racine enveloppée d'une espèce d'étui terminé inférieurement en cul-de-sac et désigné sous le nom de *follicule pileux*.

Au fond de ce follicule, au point H, se trouve un petit renfoncement conique, qu'on appelle *bulbe pileux*; c'est ce bulbe qui produit toute la substance dont se compose le cheveu, en d'autres termes, le bulbe engendre le cheveu. Pour cela, il sécrète d'abord une première couche de matière cornée qui colle en quelque sorte sa surface. Au-dessous de cette première couche il s'en forme une seconde qui repousse la première, puis une troisième qui repousse la seconde, et ainsi de suite. C'est cette série de couches superposées qui forme le cheveu, de telle sorte que celui-ci se trouve constitué comme par la réunion d'un grand nombre de petits cornets emboîtés les uns dans les autres. Chaque cheveu est percé à son centre d'un petit tube qui en forme comme la moelle et qui renferme la matière colorante. Lorsque celle-ci disparaît, le cheveu devient blanc.

Autour du follicule pileux, on remarque deux petites glandes en forme de grappe (a a) qui débouchent dans le follicule et y versent un liquide huileux, épais, destiné à graisser les cheveux. Enfin les trois lettres C C C représentent les glandes qui sécrètent la sueur et qui, par les canaux excréteurs (e e e), vont la déposer à la surface de la peau.

Telle est, en résumé, la structure des cheveux et celle du cuir chevelu. L'enfant qui vient au monde porte déjà, au moment de sa naissance, toutes les parties que je viens de décrire; de sorte que si ses cheveux sont rares, toutes les pommades du monde employées sur sa tête ne pourront faire développer un follicule de plus et par conséquent augmenter d'un seul le nombre de ses cheveux. Ce que je dis d'un enfant, à plus forte raison je puis le dire d'un adulte ou d'une personne âgée. Pour faire pousser des cheveux sur une tête chauve, il faudrait d'abord faire naître des follicules et des bulbes pileux. Or, il n'est pas plus permis à un coiffeur ou à un parfumeur de faire pousser une jambe ou un bras qu'il aurait amputés.

Cette démonstration irrefutable pourra vous arracher quelques illusions, mes chères lectrices; mais elle vous fera comprendre aussi les soins que vous devez mettre à conserver votre belle chevelure; car, une fois perdue, hélas! elle ne revient plus.

DOCTEUR IZARD.

(A suivre.)

## UN DUEL AUX LANTERNES

(Suite)

Céleste, sans répondre, montra avec un sourire amer la figure blême du vieillard qui se détachait à peine sur le blanc de l'oreiller.

— Vous le trouvez bien faible, n'est-ce pas? dit d'un ton bas le médecin.

— Oui, dit la jeune fille avec un sombre mouvement de tête.

— Eh bien, cette faiblesse fait sa force. La fièvre l'a quittée cette nuit.

Cahuzac s'était approché et dévorait les paroles du médecin.

— Ainsi, docteur...? dit-il.

— Ainsi, mademoiselle, ainsi, monsieur, continua le docteur, — et un bienveillant sourire illumina, comme un rayon de soleil, le front du vieillard, — je réponds désormais du malade.

Cahuzac sauta au cou du médecin, puis se livra, dans la chambre, à une danse aussi joyeuse qu'incorrecte. C'était, on le sait, la manière de Cahuzac, dans les grandes occasions, d'exécuter des tours de force chorégraphiques où le pittoresque le disputait à l'in vraisemblable.

Quant à Céleste, la noble fille, qui avait été si forte contre la douleur, ne le fut pas contre la joie. Elle se laissa tomber au pied du lit de son père et pleura avec délices.

Le médecin se retira discrètement pour laisser ces enfants tout entiers à leur joie.

Après son départ, Céleste, restée à genoux, joignit les mains, et, les yeux levés au ciel, commença l'oraison dominicale, avec cette bonne foi qu'y mettent les enfants et les vrais chrétiens, ces autres enfants.

— Notre père qui êtes au ciel... dit-elle.

Et Cahuzac, sans s'en douter, s'agenouilla près de Céleste et récitait avec elle cette admirable oraison, que notre Gascon, non point par irréligion, mais par insouciance et peut-être aussi par indifférence, avait presque oubliée depuis si longtemps qu'il ne l'avait dite.

Les paroles lui revinrent cependant peu à peu. Sa voix s'éleva, et ce fut avec Céleste qu'il prononça les derniers mots:

« Pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés, ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal... »

— Ainsi soit-il dit don Luis, rompant pour la première fois le silence depuis le terrible coup d'épée que Cahuzac lui avait porté.

— Mon père! mon père! dit Céleste, entourant le vieillard de ses bras.

Don Luis embrassa sa fille, et apercevant Cahuzac, il essaya de lui tendre la main.

— Quel coup d'épée! dit-il en souriant, vous me l'apprendrez.

— Mon père, au nom du ciel, ne parlez plus!

— Non, un seul mot, monsieur Edmond, j'avais tort, donnez-moi la main.

Cahuzac serra la main du vieillard, mais ne put se défendre de rougir en s'entendant interpellé sous le nom d'Edmond, Cahuzac se souvint du mensonge de son nom. Il cherchait donc, comment il pourrait avouer qu'il avait trompé le vieillard en prenant le nom de son ami Routy. Il ne trouva rien de bon et finit par balbutier quelques excuses en disant:

— Comment me faire pardonner jamais?

— Bah! nous songerons à cela, dit don Luis en regardant Céleste.

Ce fut au tour de la belle enfant de rougir. Maintenant qu'elle était rassurée sur le sort de son père, elle trouvait que Cahuzac était un monstre beaucoup moins odieux.

— Edmond! se dit-elle.

Elle pendant qu'elle répétait mentalement ce nom, son cœur battait et son tic toc disait bien des choses.

Trois jours se passèrent encore à prodiguer à don Luis les soins les plus empressés.

Au bout du troisième jour, le médecin trouva son malade si bien, qu'il fut d'avis qu'on pouvait le transporter sans danger.

— Vous êtes odieusement mal ici, dit-il à don Luis. Si vous le voulez bien, j'ai à une demi-heure d'ici, à Boissy-la-Rivière, une maison de campagne complètement installée, vous pourrez y passer tout le temps de votre convalescence.

— Allons, vous êtes une perle de docteur, dit gaiement don Luis. Monsieur Edmond, ayez l'obligeance de

geance de d' fouette coch

La maison charmante colline au beau qui va Vrain.

Cahuzac sans même et sans que gner ni sur

Les soins sa malade, péce avaient

Cahuzac et donc tout si

Le vieillard faisait chaq din dans un fut même bi

cher seul. Le casion d'inv reux de voir

homme à ce — Ne vou

un cigare.

Mais don ment le sou mensonge d

jeune homm

Chaque m

taut de livre que de se v

mais l'occas il voulait en sa gorge: va

Cahuzac r

venu chaq

notamment s

sonne ne s'

Un soir, a

Don Luis, G

din, où l'on

rose et la j

piéds. Cahu

jaunies d'un

un malin so

tenance dev

— Céleste

— Mon p

— Et ton

plus. Y aur

Céleste eu

cacher sa t

batiste. Qu

pétunia pou

une attentio

barbe.

— Tu sais

vieillard, m

dre ta volon

me sens av

route de Pa

Céleste ch

point.

Don Luis

— Est-ce

rais déjà ch

comment sé

que fait-il ?

— Ah! çà

t-il, y compt

— Oui, m

— Ah! E

moi, et vous

charade.

— Rien d

qui...

— Eh bien

bleu! Ah! s

que vous ne

venez pas



geance de dire à César de venir m'habiller et... fouette cochon. Pouah! la vilaine auberge.

La maison de campagne du bon docteur était une charmante habitation bâtie à mi-côte d'une petite colline au bas de laquelle coulait la Juine, un ruisseau qui va se perdre dans l'Essonne, près de Saint-Vrain.

Cahuzac s'y installa avec la famille de don Luis, sans même songer à lui en demander l'autorisation et sans que l'ombrageux vieillard semblât en témoigner ni surprise ni mécontentement.

Les soins que Cahuzac lui avait rendus pendant sa maladie, et peut-être aussi le fameux coup d'épée avaient, aux yeux du bonhomme, établi entre Cahuzac et lui une sorte de solidarité. Il trouvait donc tout simple le sans-gêne du Gascon.

Le vieillard reprenait des forces à vue d'œil et se faisait chaque soir, après le dîner, promener au jardin dans un fauteuil roulé par César. Don Luis fut même bientôt en état de le quitter et de marcher seul. Le vieux taquin ne manquait jamais l'occasion d'inviter Cahuzac à fumer, tant il était heureux de voir le rouge monter au front du jeune homme à ces mots prononcés d'une voix ironique : — Ne vous gênez pas, monsieur Edmond, allumez un cigare.

Mais don Luis ignorait que ce n'était pas seulement le souvenir de son équipée, mais encore le mensonge de son faux nom qui faisait rougir le jeune homme.

Chaque matin, en se levant, Cahuzac se promettait de livrer son véritable nom à son hôte, au risque de se voir chassé comme un laquais, mais jamais l'occasion de parler ne se présentait, et quand il voulait entamer ce sujet, sa voix s'arrêtait dans sa gorge : *voce faucibus horrit*.

Cahuzac retardait ainsi chaque jour un aveu devenu chaque jour plus difficile à faire. Mais un événement se préparait, auquel, assurément, personne ne s'attendait.

Un soir, après le dîner, le temps était magnifique. Don Luis, Céleste et Cahuzac étaient réunis au jardin, où l'on prenait le café. Céleste effeuillait une rose et la jetait dans la Juine, qui coulait à ses pieds. Cahuzac regardait avec persistance les feuilles jaunies d'un pétunia, et le vieillard observait avec un malin sourire les deux jeunes gens, dont la contenance devenait chaque jour plus embarrassée.

— Céleste ? dit tout à coup le vieillard.  
— Mon père !  
— Et ton prétendu de Paris ? tu ne m'en parles plus. Y aurais-tu renoncé ?

Céleste eut un accès de toux qui lui permit de cacher sa tête charmante dans son mouchoir de fine batiste. Quant à Cahuzac, il cessa de regarder le pétunia pour contempler le bout de ses bottes avec une attention profonde. Don Luis riait dans sa barbe.

— Tu sais, mon enfant, continua l'impitoyable vieillard, malgré tout, je ne voudrais pas contraindre ta volonté. Ainsi donc, parle, si tu le désires, je me sens assez fort pour reprendre dès demain la route de Paris.

Céleste cherchait une réponse et ne la trouvait point.

Don Luis reprit :  
— Est-ce que, dit-il en guignant Cahuzac, tu aurais déjà changé d'avis ? Non ? Eh bien ! dis-moi, comment se nomme-t-il ton amoureux de Paris ? que fait-il ?

— Demandez-le-lui à lui-même, dit Céleste en montrant Cahuzac.

Sur ces mots, elle s'enfuit, ou plutôt s'envola comme un oiseau dont on a laissé la cage ouverte.

Pour le coup don Luis n'y était plus du tout.

— Ah ! ça, que veut dire cette petite fille ? s'écria-t-il, y comprenez-vous quelque chose ?

— Oui, monsieur.

— Ah ! Eh bien ! vous êtes plus heureux que moi, et vous devriez bien me donner le mot de la charade.

— Rien de plus facile, monsieur, je... c'est moi... qui...

— Eh bien ! c'est vous qui... parlez donc, morbleu ! Ah ! si vous n'aviez pas mieux manié l'épée que vous ne maniez la parole, vous ne seriez certainement pas là à cette heure.

— Pardon, monsieur, c'est qu'il est difficile...

— Comment ? Tâchez donc de vous accorder avec vous-même. Tout à l'heure vous disiez qu'il n'y avait rien de plus facile à expliquer.

— Oui, à première vue. Et maintenant...

— Enfin maintenant, il faut que ce soit moi qui vous arrache des réponses; soit donc, connaissez-vous ma maison de campagne de Bougival ?

— Oui, monsieur.

— Connaissez-vous le pavillon qui est au bout du parc ?

— Très-bien.

— Parfait; il ne manquerait plus que vous connaissiez aussi celui qui l'habitait.

— Je le connais aussi, monsieur.

— De plus fort en plus fort. Et où est-il ce godaureau ?

— Il est... Eh bien ! monsieur, il est devant vous, c'est moi.

Don Luis contempla un instant Cahuzac avec admiration et partit enfin d'un éclat de rire homérique.

— Vous, dit-il, c'était vous. Allons, il était dit que je jouerais le rôle de Géronte jusqu'au bout dans toute cette affaire. Et c'était sans doute pour obtenir plus facilement la main de ma fille que vous m'avez si joliment pourfendu ?

— Monsieur, j'ignorais...

— Tant pis, morbleu ! tant pis. C'eût été plus drôle.

— Monsieur.

— Eh bien ! quel !

— J'ai une confiance à vous faire.

— Je n'en ai, parbleu pas besoin, je la connais votre confiance, et vous auriez pu la faire plus tôt.

— Ah ! monsieur, c'est que...

— Allons, parlez; suis-je un père barbare ? J'avais rêvé un autre mariage, c'est vrai, mais, outre que le benêt de gendre que j'avais choisi est introuvable, vous maniez si crânement l'épée que, ventrebleu vous avez toutes mes sympathies. Allons, donnez-moi la main, et du courage, faites votre demande dans les règles, monsieur Edmond.

— Je ne m'appelle pas Edmond.

— Hein ? vous vous êtes introduit chez moi sous un faux nom. Ah ! monsieur, c'est mal cela.

— Quand j'ai pris ce nom, qui est celui d'un de mes camarades, je ne croyais pas avoir jamais l'honneur d'entrer chez vous, monsieur, sans cela croyez bien...

— Enfin, vous devez bien avoir un nom qui vous appartienne. Quel est-il ?

— Il est inutile que je vous le dise. Je suis un pauvre garçon auquel l'isolement dans lequel il a vécu a fait faire bien des sottises. Qu'il vous suffise de savoir cela, si parfois votre souvenir se reportait sur moi, car je pars demain.

— Vous avez donc, dit don Luis en fronçant le sourcil, des motifs bien puissants de cacher votre nom, que vous ne vouliez pas me le livrer, même à l'heure du départ ?

— Non, monsieur, non. J'ai seulement, comme tant d'autres étourdis de mon âge, eu la faiblesse de signer des lettres de change qu'à l'échéance j'ai été dans l'impossibilité d'acquitter, je suis sous le coup d'une prise de corps et, quand je vous ai rencontré, je vous ai pris...

— Pour un argousin, dit don Luis en perdant son sérieux. Eh bien ! franchement, vous vous êtes trompé. Et maintenant que, je le crois, vous êtes convaincu de votre erreur, refusez-vous encore de me dire à qui je suis redevable de ce coup d'épée à la Saint-Georges ?

Cahuzac allait répondre quand don Luis aperçut le docteur, debout sur le perron, qui lui faisait signe de la main.

— Pardon, dit don Luis, je suis à vous tout à l'heure, mais il me semble apercevoir là-bas le docteur qui télégraphie vers moi.

— Arrivez, don Luis, dit le vieux docteur d'une voix éfarée dès que son malade fut à portée de l'entendre.

— Eh ! mon Dieu ! qu'y a-t-il donc, dit don Luis en montant les marches du perron aussi lestement qu'un homme qui n'aurait pas reçu, un mois plus tôt, un coup d'épée tout à travers la poitrine.

— Il y a, continua le docteur en entraînant don

Luis au salon et après lui avoir montré un homme debout au milieu de la pièce, il y a que monsieur, huissier à Orléans, prétend avoir une prise de corps contre M. Edmond Routy.

— Non pas contre M. Edmond Routy, répliqua vivement l'huissier avec un sourire à la fois obséquieux et insolent, mais contre M. Louis de Cahuzac, ce qui est bien différent.

— Hein ! plaît-il ? s'écria don Luis, quel nom avez-vous prononcé là ?

— J'ai dit M. le vicomte Louis de Cahuzac.

— Montez chez moi, dit don Luis en déguisant son trouble.

ÉDOUARD DIDIER.

(La suite au prochain numéro.)

Maintenant que le secret de la *rosée d'Orient* (fragments des rires) est retrouvé, toutes les femmes peuvent jouir du don de jeunesse et de beauté perpétuelle dont le docteur italien Fortunio Liceti avait doté Ninon de Lenclos, en lui faisant connaître cette merveilleuse préparation.

La *rosée d'Orient*, acquise par l'Office hygiénique, fait épanouir le teint comme la rosée de l'aurore fait épanouir la fleur, en lui rendant sa fraîcheur et son éclat. Avec cette rosée, plus de rides; le tissu dermal se raffermi et recouvre, comme par enchantement, ses tons maïs et lisés.

Le *rosé de Chypre*, également de l'Office hygiénique (17, rue de la Paix), est aussi un de ces produits d'Orient, qui ont le don de prêter au visage un éclat magique.

Le *blanc de Perse* donne aux traits la luminosité ensoleillée d'un marbre grec, en y ajoutant les tons veinés de rose qui percent à travers leur blancheur diaphane.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme... (Basses-Alpes). — En envoyant 1 fr. 50 en timbres poste vous aurez le patron de grandeur naturelle du lambrquin que vous désirez. Vous pouvez faire des rideaux de reps avec une bordure de velours de la même nuance que vos fauteuils, large de 15 centimètres; il ne faut qu'une largeur de reps pour chaque rideau, c'est-à-dire deux fois la hauteur pour chaque fenêtre; ou des rideaux de velours, avec bande en tapisserie de Neuilly, imitant les bandes brodées du meuble. Il faut deux largeurs de velours par rideau; il faut donc le double d'étoffe qu'en employant du reps.

Mme L. D., à Livry (Seine-et-Oise). — Vous m'avez mal comprise ou je me suis mal exprimée. Les corsages découverts sous un tissu léger sont de mauvais goût dans la rue, à Paris où dans les grandes villes, mais non, chez soi ou à la campagne. Ils sont toujours charmants le soir. Les gilets se porteront longtemps encore.

Mlle Paula de P. — Je vous conseille une forme princesses assez longue derrière pour former un pont au moyen d'une écharpe de moire ou de velours. Pour cela, on taille plus longs de 30 centimètres les les de derrière et on les fonce sur les coutures des les de côté, à 15 centimètres de la taille; l'écharpe se fixe en haut et passe sur ces pliés pour relever la robe et se nouer derrière ou de côté. On peut garnir tout le devant de biais ou de passanteries perlées. Pour un patron de corsage, envoyez le tour de taille et la hauteur du dessous de bras. Les barrettes de la broderie Renaissance se font en colon fin ou gros, suivant le dessin ou la forme du travail.

Mme P., à Narbonne. — Notre supplément du 15 juin contient des patrons de layette. Nous en donnons d'autres sur la feuille qui accompagnera le numéro du 20 juillet.

Une abon-ée musicale. — La *Violette abandonnée* coûte 1 fr. 65, 15 cent. en sus pour le port, soit 1 fr. 80.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS  
Rameau, dans ses épis, a de fact beaux morceaux, mais l'ensemble en est suranné.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — IMPRIMERIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOITAIRES.

Accepté par Sa Majesté Impériale le SHAH DE PERSE

# KADJARS - MARSCH

POUR PIANO

PAR A. LEMAIRE

Directeur général des musiques militaires de Sa Majesté le Shah de Perse,  
commandeur de l'ordre impérial du Lion et Soleil de Perse.

8

PIANO.

*f*

*ff*

*f*

Fin.

TRIO.

*f*

*ff*

*f*

*f*

Dr.

Reproduction interdite.

Le numéro

57 NUMÉ

Un an, 1

Un an, 14